

DOMINIQUE SYLVAIN

UNE FEMME DE RÊVE

VIVIANE HAMY

© Éditions Viviane Hamy, janvier 2020.
D'après une conception graphique de Pierre Dusser
Logo « Chat », extrait d'une œuvre de Frans Masereel
© Adagp, Paris, 2006.
© Illustration de couverture : © DKart-istock / Getty Images
ISBN 979-10-97417-51-2
ISSN 1251-6961

1

L'envol

Jeudi 15 mars 2018

Faire croupir ces hommes à deux pas du Paradis.
C'était cela, le projet.

Depuis qu'elle avait débuté ses cours à Mauvoiry, cette évidence frappait pour la première fois Adèle Bouchard. Construire cette prison au-delà d'une avenue bordée de jardins, dans une ancienne abbaye calée entre une collégiale néogothique et un prieuré royal ne pouvait être que l'idée d'un sadique. L'effet était renforcé par la précocité du printemps. Le ciel turquoise jouait avec un troupeau de nuages nacrés, la brise chahutait des parfums de fleurs, l'air était caressant.

Une beauté inaccessible. Surtout pour ceux qui en avaient pris pour cher.

Elle échangea quelques mots avec les gens de l'accueil, leur abandonna son portable et sa carte d'identité, puis franchit le sas à détecteur de métaux. Chaperonnée par un gardien, elle traversa la cour d'honneur sous les sifflets fusant des cellules. Les détenus la saluaient à leur manière. Et plus par

tradition que par conviction. Pas de propos salaces ou d'insultes, elle faisait ce qu'il fallait pour cela ; maquillage et décolleté bannis, chignon serré, manches longues et baskets noires de rigueur.

Vite, le bâtiment abritant le gymnase et les salles de cours, et après cette première frontière franchir les deux portes aux lourds barreaux. Les verrous grinçèrent. Salpêtre, désinfectant, relents de cantine, sueur : la chaleur et le manque d'aération amplifiaient les odeurs. Avec sa peinture écaillée et son éclairage aux néons, le lieu faisait penser à *Shutter Island* de Scorsese. Un décor entre cauchemar et réalité, un huis clos aux couleurs de l'Enfer.

Comme prévu par le règlement, le gardien lui tendit le talkie-walkie afin de donner l'alerte en cas de besoin. Elle ne s'était jamais sentie menacée. Ou alors par leur enthousiasme. Chaque jeudi matin, il s'agissait de tenir trois heures devant son public le plus exigeant. C'était bien le problème avec ces chers taulards. Ils n'étaient pas dispersés dans un amphi, non, ils lui faisaient face, pinailleurs, curieux comme des mômes pour compenser l'ennui des longues journées, prompts à déborder du sujet quand ils trouvaient l'occasion de parler famille, souvenirs, regrets. Selon l'appellation officielle, ils étaient ses « étudiants empêchés ». Malgré ses longs allers-retours en métro et RER, elle ne regrettait rien, fière qu'elle était de s'inscrire dans une tradition humaniste, son université proposant depuis longtemps aux prisonniers d'Île-de-France la possibilité de poursuivre des études supérieures. Plus leur peine était lourde, plus ils avaient besoin d'elle. En préparant, en dépit de tout, une licence de lettres modernes, ils luttaient pour demeurer vivants.

Enfin, la salle de cour derrière sa grille. Sinistrose garantie. Les murs vert pâle vous épinglaient un teint de vampire, les vasistas ouvrant sur la cour d'honneur étaient placés trop haut pour laisser entrevoir un morceau de ciel.

Ils étaient tous autour de la table ovale. Aucun ne manquait jamais à l'appel. Après la boxe et l'aïkido, l'analyse filmique était leur oxygène.

Ils étaient six. Un groupe de reclus liés par l'étude des rouages sous-tendant la splendeur des grands films. René le faussaire. Damien, Ludovic et le vieux Paul, les braqueurs. Philippe, l'ex-chef d'entreprise qui avait tué son associé. Et, bien sûr, Charles, le dernier arrivé. Il soignait sa réputation et son attitude. Le *roi* Karmia trônait au centre du groupe. De la majesté, il en avait, malgré ses traits abîmés par une méchante blessure. Grand, large d'épaules, chevelure encore blonde bien qu'il ait dépassé la cinquantaine, barbe de trois jours qui cachait une partie des dégâts, regard vert et nez fort dans un visage marqué de profondes rides verticales, il aurait pu interpréter un chef viking dans une super-production. Mais un Viking qui se serait pris la rage d'un autre en pleine face. Les photos du temps de sa splendeur en témoignaient, il avait été beau avant la balle qui lui avait emporté une partie de la mâchoire. Un chirurgien peu recommandable, bien sûr, l'avait rafistolé. Il avait fait un boulot approximatif.

Karmia, un braqueur de légende et un homme déchu qui avait passé une partie de sa vie derrière les barreaux. Un mythe à lui seul.

Le cinéma s'était intéressé à son cas, d'ailleurs. Et avait produit un invraisemblable nanar dont il refusait que ses codétenus évoquent l'existence. Il

n'en avait parlé qu'à elle. Un peu. Cet échec était sa deuxième blessure, narcissique, elle ; comme si ce n'était pas assez de perdre sa séduction, on lui avait aussi volé une partie de sa légende.

Ils étaient tous en tee-shirt, sauf lui. Son survêtement noir l'enserrait jusqu'au cou. Dos plaqué au siège, l'air fermé, il gardait les bras croisés.

Le gardien débloqua la grille. Adèle entra, posa le talkie-walkie sur la table, ouvrit son cartable en cuir roux et en sortit les photocopiés. Aujourd'hui, démarrage d'un nouveau cycle. Après l'analyse de *Pierrot le Fou* de Godard, du *Corbeau* de Clouzot, du *Samourai* de Melville et de *La Grande Illusion* de Renoir, on passait à Antonioni.

Elle était heureuse de leur faire découvrir *Blow Up*. C'était le film préféré de son père, ex-directeur de la photo qui avait démarré en fanfare en 1971 en travaillant sur le tournage de *French Connection* de Friedkin, puis assisté de grands réalisateurs dans les années quatre-vingt avant de connaître une paisible fin de carrière. Il avait été son maître ès cinéma depuis le jour où elle avait été capable de se concentrer sur autre chose qu'un Walt Disney.

Lors de son cours précédent, elle leur avait demandé de visionner le film, et leur avait glissé que la perfection formelle de *Blow Up* avait rendu Hitchcock jaloux.

Karmia se massa le ventre en grimaçant.

– Un problème, Charles ?

– Ça va aller.

Elle lança sa formule magique, celle qui déliait les langues et qu'elle ne s'autorisait jamais à la fac. Parce que l'analyse filmique n'était ni une critique ni

un exercice de résumé. Il ne s'agissait pas d'aimer ou non un film, mais d'en saisir les mécanismes.

– Comment l'avez-vous trouvé ?

– Ça ne sonne pas vrai, lâcha René. Il y a un meurtre, mais à la fin on ne sait pas trop ce qui s'est passé. Ni si le type est mort.

Pour un faussaire, il était étonnamment pointilleux sur la véracité ; impossible de lui faire admettre que le cinéma avait le droit de lui tordre le cou.

Elle observa Karmia. Il n'avait vraiment pas l'air dans son assiette.

– Et toi, Charles ? Qu'as-tu pensé de ce film ?

Les autres étaient suspendus à ses lèvres. Il les fit mijoter quelques secondes avant de daigner répondre.

– Que ça se passe dans un milieu de gens qui ont un sacré temps libre. Au début, pour se donner bonne conscience, ton Antonioni nous montre le gars occupé à photographier des sans-abri. Après, ça se gâte.

– Alors quoi ? Personne n'a aimé ?

– Si, moi, beaucoup, réagit Ludovic. Les filles et la musique sont super.

– Moi, j'aime bien la scène dans le parc, intervint Philippe de son ton posé. Quand le personnage photographie au hasard les arbres, le ciel, il y a du vent. On l'entend très bien, le bruit du vent, vous avez remarqué ? C'est un endroit tranquille, en pleine ville. J'avais l'impression de me balader avec ce type.

Elle reprima un sourire. Avec *Blow Up*, elle s'accordait un plaisir coupable. Ce film était une perfection esthétique, et chaque plan un modèle de précision. Par ailleurs, c'était une ode au *Swinging*

London des années soixante et à la liberté, mais en une cinquantaine d'années la société avait beaucoup changé. Aujourd'hui, d'aucuns considéraient le chef-d'œuvre du maître italien comme une inacceptable représentation des rapports hommes-femmes. Du sexisme à l'état pur. Le photographe se comportait en salaud méprisant qui agressait verbalement ses modèles et allait jusqu'à les malmener pour qu'elles prennent la pose souhaitée. Adèle avait lu un article d'une de ses consœurs qui, ayant revu le film à trente ans de distance, repérait un viol là où elle n'avait vu, la première fois, qu'une relation consentie. À chaque séance, le photographe faisait de ses modèles des victimes.

Elle avait choisi son film fétiche pour une raison précise. Bien sûr, ils le déconstruiraient comme un jeu de Lego, l'étudieraient sous toutes les coutures. Structure, durée des plans, montage, direction d'acteurs, décors, couleurs, lumière, son, musique, symbolique, influences, contexte historique... Mais ils auraient également une possibilité de s'évader dans un monde de fantaisie et de mystère. Du moins, par l'imagination.

Les yeux clairs de Karmia la fixaient. Elle soutint son regard.

Il l'intéressait, ce type. Et ce n'était pas parce qu'il avait l'âge d'être son père. Intelligent comme il l'était, il aurait pu consacrer sa vie à autre chose que braquer des coffres et des fourgons en laissant des cadavres dans son sillage. Ce n'était pas sa première incarcération, mais son dernier braquage s'était soldé par un bain de sang, pour lequel il avait écopé de vingt-huit ans. Autant dire que pour lui, le chemin s'arrêtait à Mauvoiry.